



# SCROOGE

**Librement adapté d'Un Chant de Noël de Charles Dickens  
par Louiza Bentoumi**

**Traduction de Marcelle Sibon**

Les phrases en gras sont les didascalies du spectacle et seront portées par la mise en scène (mouvements, sons et accessoires.)

Tous les personnages sont joués tour à tour par la comédienne. Lorsqu'elle interprète un autre personnage que Scrooge, le changement est indiqué au début de la réplique par le nom du personnage entre parenthèses.

## **ACTE I : Le fantôme de Marley**

**Un vieil homme, cheveux gris, long manteau, chapeau haut de forme, montre à gousset et mitaines, compte ses sous, éclairé par la lueur d'une bougie, quand retentit soudain le carillon de la porte. Scrooge, (tel est le nom de notre héros), émet un long grognement puis se dirige d'un pas sec vers la porte qu'il ouvre d'un geste impatient. Le vent glacé de décembre s'engouffre dans la demeure sordide et un magnifique chant de Noël interprété par un enfant adorable se fait entendre. Le vieil homme reste un instant sidéré, puis sa surprise passée, il fonce vers son bureau, attrape une longue règle de métal et cogne avec frénésie contre la porte pour faire fuir le petit chanteur avant de lancer pour la première fois son fameux refrain.**

- Sornettes ! Ah ah ah ! Regardez-le s'enfuir épouvanté ! Du vent ! Du vent ! Du vent !

**Comme pour appuyer les dires du vieil homme, une énorme bourrasque de vent glacé s'engouffre à nouveau dans l'appartement, charriant quelques flocons de neige égarés. Scrooge referme avec violence la porte de la maison et se retourne vers les spectateurs.**

- Avant de vous raconter mon histoire, il faut que vous sachiez une chose. Une chose que je dois absolument vous dire. Avant tout ! Marley est mort. Là-dessus, pas de doute possible. Mon vieux Marley est aussi mort qu'un clou de porte. Comment l'ignorer ? Marley et moi étions associés depuis je ne sais combien d'années. J'étais le seul à porter son deuil. J'étais son seul ami. Je l'aimais tant que j'ai gardé son nom sur la devanture de ma petite boutique ! Regardez !

**Scrooge caresse une pancarte sur laquelle on peut lire en jolies lettres calligraphiées : Scrooge et Marley.**

- Marley est mort. Sans l'ombre d'un doute ! Cela, il faut bien le comprendre, sinon, l'histoire que je vais vous conter ne contiendrait pas le moindre mystère. Et mon histoire est pleine de mystères.

- Mais permettez que je me présente à vous ! Je suis dur et tranchant comme le silex ! Un silex dont l'acier ne fait jamais jaillir une étincelle généreuse ! Je suis secret ! Renfermé ! Et aussi solitaire qu'une huître ! Le froid qui m'habite glace les traits de mon vieux visage, pince mon

nez pointu, fripe ma joue, rend ma démarche raide, mes yeux rouges, mes minces lèvres bleues ! Un givre blanc couvre ma tête, mes sourcils, mon menton maigre ! Je glace mon bureau pendant la canicule et je ne le dégèle pas d'un degré à Noël ! L'été le plus brûlant ne me réchauffe pas ! L'hiver le plus dur ne me fait pas grelotter ! Personne ne m'arrête dans la rue pour me dire d'un air joyeux : «Mon cher Scrooge, comment allez-vous ?» Nia, nia, nia, nia, nia, nia ! «Quand viendrez-vous me voir ?» Sornettes ! Aucun mendiant ne me demande la plus petite aumône ! Aucun enfant n'ose même me demander l'heure ! Jamais de toute ma vie, on ne m'a prié de lui indiquer le chemin ! Mais que m'importe ? C'est précisément ce qui me plaît !

- Or, voici ce qui m'arriva.

- Un soir, la veille de Noël, très exactement, j'étais en train de travailler, assis à mon bureau.

### **Scrooge s'assied à la table et compte ses pièces d'or.**

- Il faisait un froid noir, glacial, pénétrant, avec du brouillard par-dessus le marché ! J'entendais dans la ruelle le souffle bruyant des gens qui passaient dans un sens et dans l'autre en se frappant la poitrine pour se réchauffer les mains et en battant la semelle pour se réchauffer les pieds.

### **On entend trois heures sonner au clocher. Scrooge lève un sourcil et grommelle.**

- Trois heures ? Déjà ? Il fait si sombre qu'on dirait que la nuit est déjà tombée...

### **Il vérifie sur sa montre et grommelle à nouveau.**

- De toute façon, il n'a pas fait jour de toute la journée.

### **On entend sonner le carillon de la porte.**

- Quoi encore ?

### **Scrooge se dirige vers la porte et l'ouvre d'un geste sec.**

- Mon neveu...

(Fred) - Joyeux Noël, mon oncle !

- Bah ! Sornettes ! Joyeux Noël ! Quel droit avez-vous d'être joyeux ? N'êtes-vous pas pauvre ?

(Fred) - Allons, quel droit avez-vous d'être de mauvaise humeur ? N'êtes-vous pas riche ?

- Bah ! Sornettes ! Je vis dans un monde d'insensés ! Joyeux Noël ! Au diable, votre joyeux Noël ! Qu'est-ce que c'est Noël, en vérité ? Le moment où vous vous trouvez plus vieux d'une année ! Si je pouvais n'en faire qu'à ma tête, tous les imbéciles qui parcourent la ville en criant «Joyeux Noël», seraient mis au four avec leur bûche au chocolat et enterrés avec une branche de houx plantée dans le coeur ! Et voilà !

(Fred) - Mais... Mon oncle... Moi, j'adore Noël ! C'est un jour de bonté, de pardon, de charité et de joie ! Un jour où les hommes et les femmes ouvrent leurs coeurs longtemps fermés et traitent les gens qui leur sont inférieurs non en créatures d'une race différente marchant vers une autre destinée, mais comme leurs vrais compagnons de voyages sur cette terre ! Et c'est pourquoi Noël me fait du bien, et m'en fera encore ! Alors Vive Noël !

- C'est alors que j'ai entendu applaudir dans la pièce d'à côté.

**Scrooge se tourne vers la coulisse et crie à pleins poumons.**

- Que je vous entende encore faire le moindre bruit et vous fêterez Noël en perdant votre place !

- C'est mon employé ! Ce fainéant de Cratchit ! Ne faites pas attention à lui ! Que veux-tu ? Ton congé ? Vous voulez disposer de toute la journée de demain, je suppose ?

(Cratchit) - Si cela ne vous dérange pas.

- Cela me dérange ! Je n'ai pas envie de vous payer une journée à ne rien faire !

(Cratchit) - Mais ça n'arrive qu'une fois l'an !

- Bonne excuse pour détrousser un homme tous les 25 décembre ! Allez filez ! Mais tâchez d'arriver au plus tôt le jour suivant !

(Fred) - Ne vous fâchez pas mon oncle ! Allons, venez dîner chez nous demain !

- Toi, va au diable !

(Fred) - Mais pourquoi ? Pourquoi ?

- Pourquoi vous êtes-vous marié ?

(Fred) - Parce que j'étais amoureux.

- Parce que vous étiez amoureux ! C'est la seule chose au monde qui soit plus ridicule encore que de fêter Noël ! Allez, bonsoir !

(Fred) - Je n'attends rien de vous. Je ne vous demande rien. Pourquoi ne sommes-nous pas amis ?

- Bonsoir !

(Fred) - Vous me faites de la peine, mon oncle. J'ai fait cette tentative en l'honneur de Noël et je veux conserver jusqu'au bout mon humeur de Noël, donc, mon oncle, je vous souhaite un joyeux Noël !

- Bonsoir !

(Fred) - Et une bonne et heureuse année !

- Bonsoiiiiiiiiir !

**Et Scrooge lui claque la porte au nez. Il retourne s'asseoir pour compter ses sous lorsque le carillon sonne à nouveau.**

- Non mais je rêve !

**Avec impatience, Scrooge se dirige une troisième fois vers la porte, qu'il ouvre avec forces et fracas.**

- Devant moi se tenaient deux misérables bonshommes travaillant pour une association caritative.

(Bénévole) - En cette époque de l'année dédiée à la joie...

- Mais qu'est-ce qu'ils ont tous ???

(Bénévole) - ...il est plus désirable encore qu'en temps ordinaire de recueillir un peu d'argent pour les pauvres et les nécessiteux qui souffrent cruellement du froid. Des milliers de personnes manquent du strict nécessaire. Et des centaines de milliers ignorent le plus modeste confort.

- N'y a-t-il pas des prisons ?

(Bénévole) - Un grand nombre de prisons. Mais personnellement, nous essayons de donner aux pauvres, nourritures et boissons, ainsi que le moyen de se chauffer. Pour quelle somme puis-je vous inscrire, cher Monsieur Scrooge ?

- Pour rien !

(Bénévole) - Vous désirez rester anonyme ?

- Je désire qu'on me laisse en paix ! Puisque vous me demandez ce que je désire, Messieurs, telle est ma réponse ! J'aide à l'entretien des prisons. Ça me coûte très cher et ceux qui sont dans le besoin n'ont qu'à y entrer !

(Bénévole) - La plupart préféreraient mourir plutôt que d'aller en prison.

- Eh bien, s'ils préfèrent mourir, qu'ils le fassent ! Ça diminuera l'excédent de population !

**Et Scrooge leur claque la porte au nez et se dirige à nouveau vers son tas d'or en grommelant.**

- Ce ne sont pas mes affaires. Un homme a bien assez de ses propres affaires sans se mêler de celles des autres.

**Scrooge, fort satisfait de lui-même et d'une humeur plus enjouée que de coutume, se met alors à chanter joyeusement en comptant son argent. L'horloge sonne 6 coups. Scrooge en grommelant vérifie**

**l'heure sur sa montre à gousset, attrape une écuelle de soupe et se met à la boire en faisant un bruit dégoûtant à chaque cuillerée.**

- C'est alors qu'apparut le visage de Marley.

**Scrooge pousse un long et terrible hurlement et laisse tomber sa soupe et sa cuillère.**

- Son visage... Il était entouré d'une phosphorescence sinistre, comme un homard avarié dans une cave obscure. Il n'était ni furieux, ni féroce. Il me regardait avec l'expression habituelle de Marley et portait des spectres de lunettes sur son front de spectre. Ses cheveux étaient bizarrement agités, comme par le souffle d'une haleine ou par des vibrations d'air chaud ; et bien que ses yeux fussent grands ouverts, ils étaient absolument immobiles.

**Scrooge se pince, se claque les joues et reprend peu à peu ses esprits.**

- Peuh ! Peuh ! Sornettes que tout cela !

**Scrooge allume une bougie et regarde partout autour de lui. Il gravit lentement les marches de l'escalier qui conduit à sa chambre puis fait méticuleusement le tour de chaque recoin pour vérifier qu'il n'y a personne.**

- Personne sous la table... Personne sous le canapé... Personne sous le lit... Personne dans le placard... Personne dans ma robe de chambre...

**Tout à fait rassuré, Scrooge enfile la robe de chambre et sort une longue clé dorée pendue à son cou pour s'enfermer à double-tour.**

- Sornettes que tout cela... Je ne veux pas y croire !

**Et il se met à arpenter la pièce de long en large et nerveusement avant de finir par s'assoupir dans son sofa. C'est alors que l'on entend, d'abord indistinctement, puis de plus en plus précisément un bruit de chaînes. La porte de la cave claque et l'on entend des pas monter dans l'escalier. La porte, pourtant fermée à double-tour, s'ouvre dans un affreux grincement et Scrooge, livide de peur, et maintenant parfaitement réveillé, s'exclame.**

- Le fantôme de Marley !

**Mais le vieil homme se ressaisit bien vite.**

- Eh bien ! Que me voulez-vous ?

(Marley) - Beaucoup. Vous ne croyez pas en moi.

- Non.

(Marley) - Pourquoi doutez-vous de vos sens ?

- Parce que la plus petite chose suffit à les troubler. Vous pourriez aussi bien n'être qu'une bouchée de boeuf mal digérée, une boulette de moutarde, une tranche de fromage, un morceau de pomme de terre mal cuite ! Voyez-vous ce cure-dent ? Eh bien, il me suffirait de l'avaler pour être persécuté jusqu'à la fin de mes jours par une armée de lutins, tous sortis de mon imagination ! Sornettes, vous dis-je, sornettes !

**À ces mots, l'esprit pousse un cri épouvantable et secoue sa chaîne en faisant un bruit si lugubre et si menaçant que Scrooge doit se cramponner à son fauteuil pour ne pas défaillir.**

- Pitié ! Terrible apparition, pourquoi viens-tu me tourmenter ?

(Marley) - Crois-tu en moi, oui ou non ?

- J'y crois ! J'y crois !

(Marley) - C'est pour tout homme une obligation que de se mêler à la vie de ses semblables et d'étendre en tous sens sa sympathie universelle. Si son âme s'y refuse pendant la vie, il ne peut y échapper après sa mort. Il est condamné à errer de part le monde - Oh, malheur à moi ! - pour être le témoin de ce qu'il ne peut plus partager, de ce qu'il aurait pu partager sur la terre et transformer en source de bonheur ! Je porte la chaîne que j'ai forgée pendant ma vie. C'est moi qui l'ai faite, maillon par maillon, pouce par pouce. Je l'ai attachée autour de moi de mon plein gré et je la porte de mon plein gré. Ebenezer Scrooge, écoute-moi. On ne me permet encore que quelques mots. Je ne puis me reposer, je ne puis rester, je ne puis m'attarder nulle part. Sans trêve ni repos, l'incessante torture du remords me persécute.

- Mais Jacob ! Tu as toujours été un excellent homme d'affaires !



(Marley) - Les affaires ! Les affaires ! L'humanité était mon affaire ! Le bien commun était mon affaire ! La charité, la compassion, la tolérance et la bonté, tout cela, c'étaient mes affaires ! Mon commerce ne représentait qu'une goutte d'eau dans l'océan de mes affaires !

**Scrooge se met à trembler excessivement. Il essuie la sueur qui coule de son front.**

(Marley ) - Scrooge, écoute-moi ! Mon temps est presque achevé ! Je suis ici ce soir pour t'avertir qu'il te reste une chance, un espoir d'échapper à mon sort. Une chance et un espoir que tu me dois, Ebenezer.

- Tu as toujours été pour moi un bon ami, Jacob. Merci beaucoup !

(Marley) - Tu vas être hanté par trois esprits.

**Le visage de Scrooge s'allonge.**

(Marley) - Attends-toi à voir le premier demain quand une heure sonnera. Attends le deuxième la nuit suivante à la même heure. Le troisième viendra la troisième nuit, quand aura cessé de résonner le dernier coup de minuit. Ne compte pas me revoir, mais aie grand soin, dans ton intérêt, de n'oublier rien de ce qui vient de se passer entre nous.

**Alors, sous les yeux écarquillés de Scrooge, les pas et le frottement de la chaîne se font à nouveau entendre et des bruits confus s'élèvent dans l'air : bribes incohérentes de lamentations et de regrets, plaintes d'une inexprimable tristesse, gémissements de conscience tourmentée. Scrooge s'approche de la fenêtre et observe le spectre disparaître dans la nuit et se dissoudre dans la brume.**

- Sorn...

**Mais il ne finit pas sa phrase, et terrassé par une forte fatigue, il s'endort sans même se déshabiller.**

## **ACTE II : Le fantôme du passé.**

**Scrooge s'éveille.**

- Qu'est-ce qu'il se passe ? Il fait complètement noir !

**Le clocher se met à sonner.**

- Douze coups !?! Mais il était plus de deux heures quand je suis allé me coucher ! C'est à n'y rien comprendre ! L'horloge doit être détraquée... Un glaçon a dû s'introduire dans les rouages. Douze coups ! Non, mais n'importe quoi !

**Scrooge vérifie l'heure sur sa montre à gousset.**

- Comment !?! Il n'est pas possible que j'ai dormi toute la journée et une partie de la nuit suivante ! Il n'est pas possible qu'il soit arrivé quelque chose au soleil et que ces douze coups soient ceux de midi !

**Scrooge se traîne hors de son lit et se dirige à tâtons vers la fenêtre. Il essuie le givre sur la vitre avec la manche de sa robe de chambre.**

- On n'y voit rien... Quel brouillard...

**Scrooge retourne s'asseoir et se met à réfléchir.**

- Le fantôme de Marley... Allons bon ! Était-ce ou n'était-ce pas un rêve ?

**Et c'est alors qu'une heure sonne au clocher. Scrooge attend un moment mais rien ne se produit.**

- L'heure ! Ah ah ! Et rien d'autre que l'heure !

**Mais soudain, une vive lueur inonde aussitôt la chambre et le premier fantôme apparaît. On dirait un enfant. Son visage n'a pas une ride. Son teint est de la fraîcheur la plus tendre. Il porte une tunique d'un blanc immaculé et porte à la taille une ceinture brillante dont le chatoulement est magnifique. Il tient à la main une branche de houx fraîchement cueillie et sa robe est garnie de fleurs d'été.**

- Monsieur, êtes-vous l'esprit dont la venue me fut annoncée ?

(Le fantôme du passé) - Je le suis !

**Sa voix est douce et harmonieuse.**

- Qui êtes-vous ?

(Le fantôme du passé) - Je suis le fantôme des Noëls passés. De ton passé.

- Et qu'est-ce qui vous amène ? (Le

fantôme du passé) - Ton bien !

- Une bonne nuit de repos contribuerait davantage à ce résultat ! (Le

fantôme du passé) - Prends garde ! Lève-toi et viens avec moi !

**L'esprit lui tend la main.**

- Il est une heure du matin passée. Le temps et l'heure se prêtent mal aux plaisirs de la promenade, vous ne croyez pas ? Mon lit est chaud. Le thermomètre fort au-dessous de zéro. Je n'ai que ma robe de chambre, mes pantoufles et mon bonnet de nuit, et justement, j'ai un rhume. Oh ! Votre main est si douce. Aussi douce qu'une main de femme. Je ne résiste pas.

**L'esprit l'entraîne vers la fenêtre.**

- Attendez ! Attendez ! Je ne suis qu'un mortel, et exposé aux chutes...

**Mais avant que Scrooge puisse finir sa phrase, l'esprit l'entraîne par la fenêtre et ils se retrouvent sur une route, en rase campagne. La ville a entièrement disparu. Scrooge hallucine.**

- Incroyable ! C'est ici que j'ai été élevé ! C'est ici que j'ai passé mon enfance ! Toutes ces odeurs qui flottent dans l'air... Elles me rappellent un millier de pensées, d'espérances, de joies et d'angoisses oubliées depuis bien, bien longtemps ! Ma lèvre tremble ! Oh ! Mais qu'est-ce que j'ai là sur la joue ? Sans doute un bouton... Oh ! Je reconnais cette grille ! Ce poteau ! Cet arbre ! Le pont ! L'église ! Et la rivière de mon village !

**Une musique joyeuse se fait entendre dans l'air peuplé de rires d'enfants et de cris souhaitant «Joyeux Noël» à tout-va.**

- Oh ! C'est Sofia ! Je la reconnais ! Et Karim ! Et mon ami Théo ! Pourquoi suis-je si heureux de les voir ? Mon coeur bondit ! Mon école ! Oh...

(Le fantôme du passé) - Elle n'est pas tout à fait vide. Un enfant solitaire oublié de tous ses amis y est resté.

- Je sais.

**Et Scrooge se met à pleurer.**

- Pauvre enfant... J'aurais voulu... Mais il est trop tard maintenant... (Le

fantôme du passé) - Qu'y a-t-il ?

- Rien. Rien. Il y avait un petit garçon qui chantait un chant de Noël hier soir à ma porte. J'aurais voulu lui donner quelque chose. C'est tout.

**Soudain une voix se fait entendre.**

(Fan) - Frère chéri, chéri !

- Ma soeur !

**Mais la voix s'évanouit.**

- Ma soeur ! Fan chérie ! Elle a toujours été une créature délicate qu'un souffle aurait suffi à flétrir. Mais quel grand coeur elle avait !

(Le fantôme du passé) - Elle était mariée quand elle est morte et elle avait, je crois, des enfants.

- Un enfant. C'est vrai... Mon neveu... Oui.

(Le fantôme du passé) - Qu'y a-t-il ?

- Rien de particulier. J'aimerais pouvoir lui dire un mot ou deux en ce moment, voilà tout.

(Le fantôme du passé) - Mon temps s'écoule ! Vite !

**Dans l'air une musique joyeuse de bal se fait entendre et Scrooge ouvre de grands yeux ronds.**

- Belle ! C'est ma bien aimée ! Elle pleure ! Tout est de ma faute ! Elle disait qu'une autre idole avait pris sa place ! Une idole en or ! Mon or ! Elle disait que tous mes rêves s'étaient détachés de moi les uns après les autres jusqu'à ce que ma passion de l'or finisse par m'absorber tout entier ! Oh, je l'ai perdue ! Perdue ! J'avais banni son souvenir de ma mémoire ! Avec joie ! Comme d'un rêve sans intérêt dont il est bon de se libérer ! Oh, Esprit ! Ne me montre plus rien ! Ramène-moi à la maison ! Pourquoi te plais-tu à me torturer ? Plus rien ! Plus rien ! Je ne veux plus rien voir ! Ne me montre plus rien ! Laisse-moi ! Ramène-moi ! Cesse de me hanter !

**Soudain, au milieu de sa crise de nerfs, Scrooge prend conscience d'être épuisé et saisi d'un irrésistible besoin de dormir, il réalise qu'il se trouve dans sa propre chambre. En un dernier effort, il gagne son lit en titubant et sombre dans un profond sommeil.**

## **ACTE III : Le fantôme du présent.**

**Sitôt l'oeil fermé, Scrooge s'éveille au milieu d'un ronflement d'une sonorité prodigieuse et s'assied pour rassembler ses pensées.**

- Bon ce coup-ci, je suis prêt à tout ! Qu'elles viennent les apparitions les plus bizarres ! Un bébé ! Un rhinocéros ! Je suis prêt à tout, vous dis-je !

**Mais une heure sonne au clocher et il ne se passe rien. Scrooge se met à trembler de tout son corps. Cinq minutes passent et rien ne se produit. Il regarde nerveusement sa montre à gousset. Alors il se lève doucement et se glisse en pantoufles jusqu'à la porte. Au moment où il pose sa main sur la poignet, il entend une voix qui l'appelle.**

(Le fantôme du présent) - Scrooge ! Entre !

**Scrooge obéit et il découvre alors un joyeux géant splendide à voir. Il est énorme, vêtu d'une simple cape et d'une couronne de houx, et agite ses pieds nus en dévorant avec bonheur une énorme cuisse de dinde. Son visage est franc, son oeil est clair, sa main ouverte, et sa voix gaie.**

(Le fantôme du présent) : Entre ! Entre ! Et apprends à mieux me connaître, l'ami ! Je suis le fantôme du Noël présent ! Regarde-moi bien en face ! Tu n'as jamais vu mon pareil, n'est-ce pas ! Allons, l'heure tourne ! Touche ma cape !

**À l'instant où Scrooge touche la cape du fantôme, il est entraîné par la fenêtre avec une vitesse incroyable.**

- Où allons-nous ? Je ne connais pas ces ruelles ! Oh ! Mais c'est la maison de mon employé ! Et c'est sa femme, Madame Cratchit ! Et sa fille, Belinda Cratchit ! Et son autre fille, Martha ! Mais où est Bob Cratchit ? Pourquoi n'est-il pas en famille avec les siens ?

(Le fantôme du présent) - Tu l'as gardé au bureau jusqu'à la dernière minute, rappelle-toi !

- Ah le voici ! Mais hélas ! Qui est ce petit garçon qu'il porte sur ses épaules ? Pourquoi a-t-il une béquille à la main ?

(Le fantôme du présent) - C'est son dernier fils. On l'appelle Tout P'tit Tim.

- Je ne savais pas que son fils était malade... Ah ! Voici Madame Cratchit qui sort la bûche au chocolat du four ! Mais... Mais... Elle est minuscule... Cette bûche est bien trop petite pour une famille si nombreuse... Esprit, je vous en prie, dites-moi si Tout P'tit Tim vivra.

(Le fantôme du présent) - Je vois un fauteuil vide au coin de la cheminée et une béquille sans propriétaire soigneusement conservée. Si l'avenir ne change rien à ces ombres, cet enfant va mourir.

- Non, non ! Oh, non, bon Esprit ! Dites qu'il sera épargné !

(Le fantôme du présent) - Et puis après ? S'il doit mourir, qu'il le fasse, cela diminuera l'excédent de population !

**Accablé de remords et de tristesse, Scrooge incline la tête en entendant le fantôme citer ses propres paroles.**

(Le fantôme du présent) - Ce sont tes propres paroles ! Homme, si tu as un cœur d'homme et non un cœur de pierre, arrête d'utiliser ces phrases affreuses ! Découvre ce qu'est cet excédent et où il va ! Vas-tu décider quels êtres doivent vivre et quels êtres doivent mourir ? Peut-être es-tu moins digne de vivre que des millions d'êtres semblables à Tout P'tit Tim. C'est affreux ! Entendre un insecte décréter qu'il y a trop peu de mortalité parmi ses frères affamés dans la poussière !

- Oh mon dieu... Ils sont en train de trinquer à ma santé... Même Tout P'tit Tim lève un toast en mon honneur... Oh ! Et voici qu'il chante...

**Un chant d'enfant s'élève alors dans les airs et sa voix est vraiment ce qui se fait de plus adorable sur terre. Mais peu à peu le chant s'éteint et c'est un immense éclat de rire qui se fait soudain entendre dans la nuit de Londres. Ce rire est tellement jovial qu'il devient aussitôt communicatif.**

- Qui rit ainsi à gorge déployée ? Mon neveu et sa famille... Ils parlent de moi ! Est-ce qu'ils se moquent de moi ? Oh, non ! Il dit qu'il a pitié de moi et qu'il reviendra chaque année m'inviter à fêter Noël avec les siens ! Oh ! Les voilà qui sortent des instruments de musique ! Et les voici qui jouent à colin-maillard maintenant ! Je veux jouer avec vous !

**Et Scrooge, oubliant que personne ne peut le voir, met un bandeau sur ses yeux et se met à jouer avec les membres de sa famille, courant en tous sens, essayant d'attraper manches et rubans, tombant à la renverse et riant aux éclats. Le fantôme l'observe avec beaucoup de bienveillance alors Scrooge ose lui faire la demande suivante.**

- Oh, Esprit ! Je t'en supplie ! Je m'amuse beaucoup trop ! Laisse-moi rester jusqu'au départ des invités.

(Le fantôme du présent) - Impossible !

- Voici un nouveau jeu ! Oh ! Ils jouent à ni oui, ni non ! Une demi-heure, Esprit ! Rien qu'une demi-heure !

(Le fantôme du présent) - Bon, d'accord.

- Alors ! C'est un animal ! Un animal vivant ! Est-il gentil ? Non ? Assez déplaisant ? Un animal sauvage ! D'accord, d'accord ! Est-ce qu'il grogne ? Oui ? Est-ce qu'il vit à Londres ? Oui ? Un cheval ? Non ? Un âne ? Une vache ? Un taureau ? Un tigre ? Un chien ? Un cochon ? Un chat ? Un ours ?

**À nouveau, le rire immense et joyeux du neveu se fait entendre dans l'air froid.**

- Oh ! Mais pourquoi rit-il ? Ah ! Ils donnent leur langue au chat ! Il va donner la réponse ! C'est... C'est... C'est... SCROOOOGE !!!!!! C'est moi ?!!!!?? OH ! Et les voilà qui boivent à ma santé...

**Mais tout à coup, douze coups se mettent à sonner à l'église du clocher et la scène s'évanouit sous les yeux de Scrooge médusé. Il cherche du regard le fantôme mais ne le voit pas.**

- Mais où est-il ? Disparu !

**Scrooge relève alors les yeux et voit s'avancer vers lui un spectre à l'allure solennelle, voilé et encapuchonné et qui glisse vers lui comme glisse un brouillard au ras du sol.**



## **ACTE III : Le fantôme du futur.**

**Le fantôme s'approche de Scrooge, lentement, gravement, silencieusement. Il répand dans l'air une ombre triste et mystérieuse. Il est enveloppé d'un vêtement noir et profond qui dissimule sa tête, son visage, la forme de son corps et ne laisse entrevoir qu'une main tendue en avant. Le fantôme ne prononce pas une parole, ne fait pas un geste.**

- Je suis en présence du fantôme des Noëls à venir ?

**Le fantôme ne lui répond pas mais lui désigne le chemin à suivre.**

- Vous allez me montrer les ombres des choses qui ne sont pas encore arrivées mais qui arriveront dans la suite des temps. N'est-il pas vrai, Esprit ?

**L'esprit incline la tête. C'est la seule réponse que Scrooge obtient. Scrooge frissonne, traversé d'une horreur vague, indéfinissable.**

- Fantôme de l'avenir, je vous redoute plus qu'aucun autre spectre que j'ai vu ! Mais comme je sais que votre but est mon bien, et comme j'espère vivre pour devenir un homme différent de celui que j'étais, je suis prêt à vous suivre avec reconnaissance là où vous me conduirez ! Conduisez-moi ! Conduisez-moi ! La nuit s'écoule vite et c'est un temps précieux pour moi ! Conduisez-moi !

**Alors le fantôme s'éloigne lentement et Scrooge le suit. Ils se retrouvent dans une rue marchande.**

- Qui sont ces marchands ? Et que font-ils ici ? Ils disent que quelqu'un est mort. Qui est mort ? Personne ne veut aller aux funérailles de cet homme qui est mort. Ils se disputent et tirent à la courte-paille pour savoir qui ira au cimetière. Esprit, pourquoi me montrez-vous ces marchands ?

**Mais le fantôme ne répond pas et l'entraîne plus loin.**

- Quel est ce quartier obscur ? Je n'y suis jamais venu. Pouah ! Tout empeste le crime, la crasse et la misère ! Quelle est donc cette boutique ? Son sol est jonché d'ossements et de ferrailles. Oh ! Des personnes viennent d'entrer ! Ils ouvrent leurs baluchons et échangent

leurs dégoûtants trésors contre quelques pièces d'or ! Mais ! Mais ! Ce sont des rideaux de lit que cette bonne femme est en train de vendre ! Des couvertures ! Une chemise ! Une montre à gousset ! Esprit, Esprit, je comprends ! Le sort de ce malheureux à qui on a volé son bien pourrait être le mien ! C'est à cela que tend une vie comme la mienne !

**Soudainement, le fantôme du futur se met en mouvement, et malgré sa lenteur, Scrooge est entraîné.**

- Où sommes-nous maintenant ? Nous voici dans la chambre d'un mort ! Où sont les rideaux de son lit ? Ses couvertures ? Quel est ce corps qui repose ici ? Ô Mort glacée, immobile, terrifiante ! Esprit, ceci est un lieu d'épouvante. En le quittant, j'emporterai la leçon qu'il donne, soyez-en sûr, partons !

**Mais le fantôme pointe son doigt immobile vers la tête du mort.**

- S'il est un seul être dans cette ville qui ressent de l'émotion à la mort de cet homme, montrez-le moi, Esprit, je vous en conjure !

**Alors le fantôme se met à nouveau en mouvement et entraîne Scrooge vers la demeure de Bob Cratchit.**

- Mon cher Bob Cratchit ! Quelle mine ! Quelle tristesse sur son visage ! Lui semble avoir de la peine. Mais pourquoi ses enfants sont-ils si calmes ? Eux qui jouaient comme des petits fous ! Et où est Tout P'tit Tim ?

**Scrooge se tourne vers le fantôme mais seul le silence lui répond.**

- Oh non...

**Puis soudain un cimetière apparaît et le fantôme du futur tend son doigt vers une pierre tombale éclairée par la lune.**

- Avant que je m'approche de la pierre que vous me désignez, répondez à une seule question, Esprit. Ces ombres sont-elles l'image de ce qui doit arriver avec certitude ou de ce qui arrivera peut-être ? Les actions des hommes font prévoir certaines fins qu'ils ne peuvent éviter, s'ils persévèrent dans leur conduite. Mais s'ils changent, la fin change. Dites- moi qu'il en est ainsi pour les scènes que vous me montrez !

**Le fantôme demeure immobile et Scrooge passe la main sur la pierre tombale qui porte son nom.**

- Suis-je donc l'homme qui gît sur le lit ? Non, esprit ! Oh, non ! Non ! Esprit, écoutez-moi ! Je ne suis plus l'homme que j'étais ! Grâce à ces rencontres, je ne serai jamais l'homme que je serais devenu ! Assurez- moi qu'en changeant de vie, je puis encore changer ces ombres que vous m'avez montrées ! Oh dites-moi qu'il m'est encore possible d'effacer l'inscription gravée sur cette pierre !

**Mais le fantôme a disparu et Scrooge, terrassé par l'angoisse s'évanouit.**

## **ACTE V : Le dénouement.**

**Scrooge s'éveille comme s'il avait dormi mille ans et regarde autour de lui, interdit.**

- Oui ! C'est bien la colonne de mon lit ! Le lit est mon lit ! La chambre est ma chambre ! Mieux encore ! Et comble de la joie ! Le temps à venir est à moi ! Je vais vivre dans le passé, le présent et l'avenir ! Les trois Esprits soutiendront mes efforts ! Mes rideaux ne sont pas arrachés ! Ils sont là ! Je suis là ! Les ombres de ce qui aurait pu être seront chassées ! Elles seront chassées à jamais ! Je le sais !

**Scrooge pleure et rit à la fois.**

- Je ne sais pas quoi faire ! Je suis léger comme une plume ! Je suis heureux comme un ange ! Je suis joyeux comme un écolier ! Je titube comme un homme ivre ! Joyeux Noël ! Joyeux Noël à tous ! Bonne année au monde entier ! Holà ! Hop ! Holà ! Tout est bien ! Tout est vrai ! Tout est arrivé ! Ah ah ah !

- Quel jour sommes-nous aujourd'hui ? Je ne sais pas ! Je ne sais pas combien de temps je suis resté avec les Esprits ! Je ne sais rien ! Je suis comme un petit enfant ! Ça m'est bien égal ! J'aimerais beaucoup être un petit enfant ! Holà ! Hop ! Holà !

**Et pour un homme qui n'a pas ri depuis des années, Scrooge éclate d'un rire absolument magnifique. Le père d'une longue, longue lignée de rires éclatants. Soudain, le clocher se mit à sonner à tout rompre. Scrooge court à toute allure vers la fenêtre.**

- Oh ! Superbe ! Superbe ! Pas de brume ! Pas de brouillard ! Un soleil d'or ! Un ciel limpide ! Un froid clair, éclatant ! Un de ces froids qui vous font danser le sang dans les veines ! Des cloches en gaité ! Superbe ! Superbe !

**Scrooge voit passer dans la rue un petit garçon. Il crie depuis la fenêtre.**

- Quel jour sommes-nous aujourd'hui ? Quel jour sommes-nous aujourd'hui, mon joli p'tit gars ? Le jour de Noël ? Je ne l'ai donc pas manqué ! Il faut que je me dépêche d'aller chez mon neveu et que je retrouve le bénévole de l'association caritative pour lui faire une petite

surprise ! Mais avant ça, j'ai une dernière mission à accomplir ! Holà ! Hé ! Mon joli p'tit gars, connais-tu la boutique du marchand de volailles au coin de la seconde rue ? Va donc m'acheter la belle dinde qui y est exposée ! Je te donnerai un sou !

**Scrooge, tout heureux, se frotte les mains en éclatant de rire.**

- Je l'enverrai chez Bob Cratchit. Il ne saura pas d'où elle vient ! Elle est deux fois plus grosse que Tout p'tit Tim ! Ah ah ah ! Et Tout P'tit Tim ne mourra pas !

**Terrassé par son fou rire, essoufflé, hors d'haleine, Scrooge se rassoit dans son fauteuil et continue de rire jusqu'aux larmes.**

**FIN**